

**Histoire de ce recueil :**  
**« La périphérie : un boulevard pour l'évangile ? »**  
**Michel Deheunynck**



Nommé de 2011 à 2018 en service d'accompagnement spirituel en psychiatrie publique à Ville Evrard qui couvre 33 communes de notre 9.3., avec 18 secteurs ou intersecteurs répartis sur 4 hôpitaux adultes en hospitalisation fermée, je ne m'attendais nullement à ce que les courtes homélies que j'y ai livrées les dimanches soient publiables ! Quand mon évêque m'a suggéré de le faire, je n'ai d'abord pas donné suite, pensant que j'oublierai en passant à autre chose... Mais au bout d'un an, non, je ne pouvais pas oublier... Ils et elles étaient toujours là, chaque jour, dans ma pensée, dans mon cœur et dans ma prière. Alors, je me suis décidé. J'ai recherché et ressorti tout ce que j'ai pu retrouver par temps liturgique, renonçant à refaire artificiellement, hors contexte, les homélies égarées. Je n'ai rien retouché. Bien sûr, ces textes avaient vocation à être oralisés. Les fixer par écrit ne rend pas les variations de tonalité, les ruptures de rythme, la gestualité qui va avec ni les interruptions par tel ou tel commentaire « à la volée » de l'un ou l'autre.

Et puis, il y a eu d'autres causes que moi à ce retard : le Covid ; d'autres publications qui étaient prioritaires (on comprend...) ; jusqu'à une pénurie de papier en imprimerie.

Mais l'enjeu était surtout de révéler que l'Évangile, son message, son esprit ne sont pas réservés aux plus fidèles pratiquants de la religion, mais qu'ils peuvent même être plus parlants à ceux qui en sont plus distants, plus émancipés.

Finalement, le projet a abouti. Mon évêque a accepté de le préfacer et d'en faire la promotion sur notre diocèse qui en a commandé et vendu une cinquantaine d'exemplaires.

**Le titre, autour de la périphérie**

Ce mot est inspiré par le pape François. En fait il n'y a pas une périphérie. Il y en a 5.

1- La souffrance mentale qui isole, qui écarte socialement. Une réalité en marge de la vie. L'évêque évoque cette réalité dans les deux premiers paragraphes de sa préface. J'en parle aussi dans l'introduction. Certains sont même en chambre d'isolement ; ou sont interdits de visite

familiale ou n'en ont pas, car ils sont oubliés, ignorés. Et puis, l'hôpital psychiatrique, ça fait honte, ça fait peur aux visiteurs...

2- La psychiatrie est en périphérie médicalement. Car la santé mentale est le parent pauvre du système de santé, le plus déclassé budgétairement. Certes, son mode d'action est relationnel plus que technique et sa rentabilité humaine plus que financière.

3- La 3<sup>e</sup> périphérie, c'est celle de la Seine Saint-Denis, souvent perçue comme telle, avec nombre d'images plutôt négatives, oubliant toutes ses richesses humaines, toutes ses solidarités sociales, interculturelles, etc. Pour illustrer la couverture, j'ai finalement opté pour notre Stade de France qui positive mon département, celui de Kilian M'Bappé avec cette photo prise de l'intérieur pendant un match et qui évoque aussi toute une communion humaine et populaire. Une périphérie dont on peut être assez fiers. Et puis, la circularité du titre qui, elle, bien sûr, fait penser au boulevard périphérique.

4 - Et puis, la 4<sup>e</sup>, bien sûr, c'est une périphérie pour nous, en Église. Car là, on n'est pas dans des réunions internes au système. On est dehors, dans la vie, une vie plus que tordue, mais la vie quand même, sans les repères culturels, sans les convenances dogmatiques fermées, sans les routines rituelles sacralisées. Le cierge pascal ne perdait rien de sa dignité en servant parfois d'allumoir à certaines cigarettes (et pas toutes de tabac...) Et on prend conscience que pour nous, chrétiens, le lieu de la foi, il est au cœur même de cette vie, même religieusement profane, pourvu qu'elle soit partagée en humanité et plus encore quand cette vie, elle est déstabilisée, défigurée, cassée.

En lisant le titre, on peut se demander si, aujourd'hui, le peuple de Dieu dispersé « en marge » serait vraiment plus « périphérique » que les fidèles rassemblés... ou l'inverse (?)

5 - Et la 5<sup>e</sup>, c'est ma périphérie à moi. Lorsque je suis devenu prêtre, en Seine-Saint-Denis, dans l'après-concile, cette périphérie, comme ouverture sur la vie, allait de soi. J'étais au travail et j'y suis resté, car mon ami Jésus ne m'a jamais demandé d'y renoncer, mais de le servir en y donnant du sens dans l'Esprit de son Évangile. Bien d'autres prêtres alors partageaient cette périphérie dans le monde du travail ou autrement. Et puis les paroisses wojtyliennes sont redevenues centre et référence pour la vie pastorale. Les plus jeunes générations de prêtres, culturellement et pieusement recentrées ne m'ont pas bien reconnu, pas bien intégré, pas bien accueilli dans ce qui était devenu ma différence. Était-ce donc une erreur que je sois prêtre ?

Jusqu'à cette nomination à Ville Evrard (merci à mon évêque !) qui m'a redonné une place, mais qui m'a aussi et surtout réhabilité dans ma vocation. Je me suis reconnu dans cette communauté de vie périphérique avec celles et ceux qui, eux aussi, étaient en reconquête de la vocation de leur vie. Eux m'ont dit que non, je n'étais pas une erreur. Et puis bien sûr NSAE, tous les amis du Parvis m'ont aussi permis de réintégrer le sens de ma vie et de ma foi. Merci à tous. Oui, vraiment, notre foi n'est authentiquement chrétienne que si elle est périphérique !

### **Le contexte**

*(non pour conditionner la lecture, mais, car c'est une rare occasion d'en parler)*

1- Il convient d'abord de lever une confusion assez récurrente : les personnes soignées et suivies en santé mentale ne sont pas des personnes déficientes (beaucoup ont un bon niveau universitaire) ; ce sont des personnes perturbées, pour la plupart désorganisées dans leur humeur ou dissociées dans leur personnalité.

2- La psychiatrie publique est sectorisée géographiquement selon les communes de référence. La répartition par secteur n'est donc pas par type de pathologie (à l'inverse des services dans les hôpitaux généraux). Cohabitent donc, dans un même secteur, des instables, des délirants, des angoissés, des agités et des déconnectés. On les aime tous, mais ce n'est pas si simple ! Mais l'aumônerie est un des lieux où ils peuvent se (re)connaître entre eux même d'un secteur à l'autre et créer de nouveaux liens parfois dans la durée.

3- Le défi pastoral à relever n'est pas tant la compassion que l'émancipation. Rien à voir donc avec les aumôneries en hôpitaux généraux. Peut-être plus avec les aumôneries carcérales (?) Dans cette dynamique émancipatrice, il est important d'accompagner, mais de ne pas faire à la place. « Avec » et non pas « pour ». Ne pas oublier qu'à l'hôpital, même à l'aumônerie qui en fait partie, ce sont les résidents qui nous reçoivent. C'est eux qui sont nos hôtes, nos maîtres. Ça, ce n'est pas facile, mais ça change tout !

Il y a quelques mois, à la demande de l'aumônière, je suis retourné visiter un jeune qui, sorti puis revenu à l'hôpital, insistait pour me revoir. Tout en l'écoutant, je pensais demander l'autorisation qu'il puisse sortir avec moi du secteur pour partager un café dans la zone d'accueil de l'hôpital. Je me souvenais que dans ce secteur, par ailleurs très accueillant, ce n'était pas si évident, de sortir les patients, par exemple quand on faisait une rencontre ou une célébration intersecteurs. Heureusement, Dieu notre Père ne m'a pas laissé entrer en cette tentation de bien faire ! Car c'est ce jeune lui-même qui s'est pris en charge en prenant cette initiative de le demander. Non, je n'étais pas venu pour faire ma B.A., mais pour éveiller et accompagner son propre chemin d'émancipation.

D'ailleurs, ma nomination avait été « prêtre accompagnateur ».

Et accompagner, cela veut dire : se laisser interpeller. Voici deux exemples :

- Une jeune « patiente » était venue pour la première fois à l'aumônerie. Cette semaine-là, il y avait eu plusieurs personnes décédées. Alors, bien sûr, nous les avons évoquées et prié pour elles. En la raccompagnant, j'ai cherché à recueillir ses impressions. Elle était très positive et heureuse de nous connaître. Mais elle ajoute « Il y a quand même une chose que je ne comprends pas : pourquoi prie-t-on pour les morts ? C'est pour les vivants qu'il faut prier ! » J'ai pensé que sa réaction était plutôt sensée. Mais lorsque je l'ai répercutée, surtout en disant que je ne lui avais pas donné tort...

- Autre interpellation : un jeune, que je ne connaissais pas m'aborde sèchement « Vous êtes prêtre et vous n'avez même pas la croix ! » J'ai eu le réflexe de lui répondre aussitôt « Bien sûr que si, j'ai la croix ; elle est dans mon cœur ! » Après quelques secondes, il réagit « Ah, ah, ah, et bien ça alors... il faudrait que tous les prêtres soient comme vous ! » Je m'attendais à une réaction tout à fait inverse. Il n'était que de passage pour réajuster un traitement et je n'ai pas réussi à le revoir.

4- La laïcité du service public n'a jamais été un problème pour moi et a même été un atout. Car en contexte sécularisé, en milieu religieusement distant, voire méfiant, elle est même un gage d'authenticité pour le témoignage de foi. Pour cela, je ne me situais pas comme agent du culte (on ne m'a jamais vu avec des chapelets...), mais comme travailleur du sens au service de la santé « spirituelle », celle qui donne du sens à la vie, comme « adjuvant » à la santé mentale, physique et sociale. Et c'est à ce titre que j'ai toujours été bien intégré dans les secteurs, au titre d'une aumônerie ouverte à tous les chercheurs de sens.

5- La population hospitalisée était assez majoritairement des jeunes ou jeunes adultes. À l'aumônerie, j'ai rencontré une grande diversité de références spirituelles, culturelles ou non. Certains ne savaient pas ou plus s'ils avaient un statut religieux identitaire (« est-ce que je suis baptisé ?? » ; est-ce que j'ai une religion ?? ») Quelques jeunes, formés catho ++ (famille, paroisse, école) disaient : « Moi, j'ai déjà eu ma dose, c'est assez comme ça ! » Mais certains ont pu ouvrir d'autres chemins pour leur foi que celui de la tradition. Telle cette jeune qui avait reconnu ne plus être aussi perdue pour la foi qu'elle le pensait et s'était redéfinie comme croyante en sortant de l'hôpital jusqu'à ce que deux essais en paroisses aient eu raison de cette foi... autrement.

Un seul me semblait d'emblée motivé et motivant pour les autres, fidèle, enthousiaste, lisant très bien les textes, contribuant à l'animation. Naïvement, je le pensais donc plutôt à l'aise et bien initié jusqu'à ce que, au bout de plusieurs mois, il me sollicite pour en savoir plus sur « les pastilles que vous nous distribuez à la fin de la messe »... Merci à lui d'avoir eu raison de ma naïveté.

Mais j'y ai trouvé aussi et surtout une communion dans la recherche de sens et une disponibilité à accueillir l'Esprit de Jésus qui les rapprochait par-delà leurs multiples trajectoires de vie et éventuels repères culturels. Les homélies de ce recueil y ont peut-être contribué pour leur part. Mais c'est surtout un appel de plus pour l'ouverture pastorale de l'Église du Christ dans le monde d'aujourd'hui et dans les réalités où la foi s'exprime. Y compris dans le langage de sa célébration. Il me semblait difficile de transférer dans ce contexte cette célébration de la foi telle qu'elle est formulée avec son code liturgique dans les paroisses d'initiés.

Un exemple (parmi bien d'autres...) : beaucoup ont une image négative, fragilisée, dégradée d'eux-mêmes, souvent victimes de bien des dysfonctionnements de notre vie sociale. Il m'aurait été humainement impossible, même avec une bonne dose de délicatesse, de les accueillir et commencer la messe en leur faisant dire « oui, j'ai vraiment péché, c'est ma faute ; c'est ma très grande faute... » Non, vraiment, je ne pouvais pas !

### **Quelques pistes pour contribuer au débat pastoral et au synode**

*La périphérie serait-elle le lieu de l'Église de demain dans l'Esprit de l'Évangile ?*

L'Évangile n'est pas réservé aux pratiquants de la tradition. Dans son texte, il en est même clairement décentré. Et dans son esprit, il rejoint, pour une bonne part, la recherche de sens si nécessaire dans notre humanité désormais sécularisée.

Pour cela, serait-il temps et opportun de le libérer, de le sortir d'un emballage religieux qui indiffère de plus en plus tant de ces chercheurs de sens soit par indifférence, soit par lassitude de formulations répétitives et souvent désincarnées, soit par déception ou désaccord, soit par un ressenti de rejet de leur façon d'être, de faire, de vivre, d'aimer ou même de prier dans leur propre recherche de sens et de foi.

Cette foi « hors religions », j'en ai été témoin à Ville Evrard. Un jeune me disait « Je suis croyant musulman, mais je ne respecte pas les règles alimentaires. Car je me suis dit que, si vraiment c'était Dieu qui nous demandait ça, il vous le demanderait aussi à vous, les chrétiens ! » Il distinguait bien sa foi en Dieu et le code religieux. Et un autre jeune que j'accompagnais et que je

cite dès le tout début de l'avant-propos, en réponse à quelqu'un qui disait ne rien comprendre aux religions avait réagi aussitôt : « Ce n'est pas aux gens de comprendre les religions, c'est aux religions de comprendre les gens ». Oui, le premier lieu de la foi, c'est la vie. Pour nous, chrétiens, le Christ Jésus nous rejoint toujours dans cette vie ensemble, non par tradition, mais par communion.

Et puis, la foi en l'ami Jésus, cette foi humanisée et humanisante, cessons de la sacraliser dans ses lieux, dans ses objets, dans ses rites, dans ses acteurs pastoraux. Comme lui, libérons-la et libérons-nous du « sacré » !

La foi est bien plus relationnelle que cultuelle. Ainsi, les liens partagés en amitié avec d'autres et, parmi, eux, Jésus (liens qui sont au cœur de ce recueil) sont bien plus constitutifs du baptême qu'une onction d'huile.

C'est l'Évangile qui christianise ; pas le droit canon !

Saisissons donc chaque opportunité historique d'inverser la trajectoire pastorale en dépassant une foi qui était à entretenir pieusement par une maintenance de religiosité et à mettre en pratique fidèlement dans une vie moralement modélisée. Et ouvrir des chemins de sens nouveaux à tracer dans l'Esprit de Jésus et avec Lui. Sens nouveaux par la recherche de soi-même et d'un mieux vivre en humanité, les combats sociaux et émancipateurs, les formations et cultures professionnelles, les courants de pensée libérateurs, etc.

Donc, l'enjeu serait de passer de « de la foi à la vie » à « de la vie à la foi »

Car l'Évangile n'est ni un catéchisme, ni un rituel, ni un code de droit canonique, ni même un code de bonne conduite morale.

Dans son esprit, il est bien mieux et bien plus que tout cela !

Il est un projet de société vers de nouveaux rapports sociaux dans notre histoire. Il contribue ainsi, pour sa part, aux côtés d'autres courants de pensée, à la recherche de sens dont notre monde a tant besoin.

À Ville Evrard, oui, j'ai été témoin que cette recherche de sens nouveaux a toute sa place. Mais surtout, qu'elle puisse avoir aussi sa place, bien plus largement, dans toute notre vie et toute la vie des croyants, amis du Christ Jésus, en pleine humanité !

Je ne peux terminer sans citer, une fois de plus (je l'ai déjà partagé avec nombre d'entre vous et avec notre évêque) cet énorme acte de foi de ce jeune païen encore plus périphérique que les autres, car il a été séquestré par ses parents toute son enfance, se culpabilisant de ce que son père a été mis en prison... « à cause de moi », dit-il. Il ne sait ni lire ni écrire, car il n'est jamais rentré dans une école, encore moins dans une église. Dans un groupe d'échange et de partage, il avait demandé « que Dieu pardonne à ma mère ce qu'elle m'a fait » puis avait ajouté « Oui, que Dieu lui pardonne, parce que moi... je n'y arrive pas ». Anne, religieuse de l'équipe qui était là, avait dit « Ça, ça vaut tous les catéchismes ! » Oui, la foi émerge de la vie, aussi dramatique soit-elle, plus que d'un cadre catéchétique. Que ce jeune puisse, lui aussi, pour sa part, inspirer ce synode.

*Je voudrais ajouter aussi deux demandes aux lecteurs de ce recueil :*

*La première est de ne pas dire ni laisser dire « Bien sûr, Michel, il dit ça, mais c'était pour des personnes quand même plutôt "hors normes" ». Non, surtout, pas ça ! C'est l'Évangile qui nous sort de la norme et c'est pour cela qu'il est vivifiant !*

*Et la deuxième demande, c'est pour solliciter votre bienveillance et votre indulgence. Car je ne suis ni bibliste ni théologien, encore moins canoniste. Je suis seulement... périphérique. Merci !*

Michel Deheunynck



TempsPrésent

L., psychiatre, lui avait confié avoir renoncé au confort professionnel de son cabinet pour choisir de s'investir en psychiatrie publique en Seine-Saint-Denis et d'en avoir fait un choix « politique ». Michel Deheunynck a pu s'y reconnaître lui-même en impliquant sa vocation pastorale dans ce contexte socialement décentré, loin de tout cléricalisme institué.

Il nous livre, dans leur état brut, ses homélies dominicales à un peuple à l'écart, en recherche de sens, non ou peu initié catéchiquement, « en marge », leur témoignant de son amitié avec le Christ Jésus, lui-même socialement et religieusement « en marge », pour qu'ils le reconnaissent, en effet, à leur tour, comme l'un des leurs, un ami, un vrai.

L'attention aux besoins spirituels, qui libère la foi de son formalisme religieux pour la réinvestir dans son incarnation évangélique au cœur d'une vie en recherche de sens, en reconquête d'elle-même, est le défi émancipateur de la foi dans notre humanité sécularisée. Ainsi, au-delà de leur public spécifique initialement ciblé, ces homélies peuvent parler à tous et contribuer à l'authenticité de la foi.



Médecin retraité de la santé publique, prêtre, Michel Deheunynck, 72 ans, vit en région parisienne. Attaché à l'humanisme de l'Évangile, il a dû résister au retour du « religieux » et s'en distancer en tenant au sens de sa vocation avant son identité cléricale, au cœur avant la peau.